

Le vallon du silence

Christophe venait d'obtenir son diplôme de guide accompagnateur moyenne montagne et avait mis sur pied un circuit qu'il connaissait parfaitement, Les Merveilles du Mercantour. Partis de la Madone de Fenestre, le groupe avait franchi le pas du Mont Colomb et fait étape dans la haute Gordolasque. Après le repas, la gardienne du refuge de Nice annonça :

« Chers amis randonneurs, ce soir nous avons le plaisir d'accueillir parmi nous Monsieur Alain Grandin, conteur à Belvédère. »

Quand le conteur fit son apparition, tenant une lampe à huile allumée dans sa main, un silence gêné se fit dans la salle à manger du refuge. On sentait les randonneurs intrigués, amusés par cette intrusion insolite. Dès les premiers mots, on fut pris dans la magie des mots. Alain Grandin emmena son auditoire dans son monde de fées et de sorcières, de montagnes et de lacs. Durant une heure, il envoûta les randonneurs et l'ambiance dans le refuge devint extraordinaire. Ce soir-là, on oublia les fatigues de la marche et tout le monde s'endormit avec de belles images plein la tête.

Le lendemain, avant de partir, Christophe voulut rencontrer Alain Grandin pour lui dire combien il avait apprécié la soirée et tout le plaisir qu'il avait procuré à ses clients mais il apprit par la gardienne que le conteur était parti très tôt, bien avant le lever du soleil. Le groupe reprit son chemin et remonta le vallon du Niré. C'est alors que Christophe crut reconnaître la silhouette du conteur : il semblait méditer en contemplant les eaux sombres du lac Niré. Laisant son groupe quelques instants, il voulut aller à sa rencontre mais quand il arriva sur le rocher où se tenait le conteur, celui-ci avait mystérieusement disparu. Christophe était cependant certain de le retrouver sur le sentier de la baisse du Basto mais curieusement, ce jour-là le passage, habituellement fort fréquenté était désert. Quand le groupe arriva au col, un formidable orage, qu'aucun signe avant coureur ne laissait présager, éclata. Christophe était de plus en plus intrigué par l'enchaînement des événements mais il n'en laissa rien paraître aux yeux de ses compagnons.

C'est par hasard que Christophe rencontra Alain Grandin quelques semaines plus tard. Le conteur était assis sur un rocher surplombant le lac Niré, ses pensées se perdant dans le grand miroir du lac. Lorsque Christophe l'aborda, le conteur eut un sursaut de surprise et Christophe devina dans son regard une lueur de déception si ce n'est de reproche. S'excusant de troubler sa méditation, Christophe se présenta, et lui dit tout son plaisir de pouvoir le rencontrer et le féliciter pour la soirée contes où il l'avait fait rêver tout un refuge.

- Vous en faites souvent des soirées comme cela dans les refuges ? lui demanda-t-il.

- Oui, répondit-il, puis, après un temps de réflexion, Hélas !

Christophe sentit une grande lassitude dans ce hélas surprenant. Il osa lui en demander les raisons. Alain Grandin hésita puis se lança :

« Écoutez, c'est une drôle d'histoire. Je n'en ai jamais parlé à personne... on me prendrait pour un illuminé. Vous savez, fréquenter fées, sorcières, farfadets ou diables, cela peut vous jouer des vilains tours. Moi, je vis dans le monde des contes depuis mon enfance. De la fenêtre de ma maison, au-dessus de Belvédère, on aperçoit la cime du Diable, mes parents m'ont raconté maintes fois les légendes qui courent autour de cette montagne et de la vallée des Merveilles toute proche. J'ai été nourri aux contes au cours des longues veillées d'hiver — nous n'avions pas la télé en ce temps-là. Plus tard, j'ai écrit des contes et répertorié les légendes traditionnelles. J'ai commencé à les lire en public lors de fêtes de villages, les gens aimaient ça et moi, ça m'amusait bien. Et puis, il y a eu ce fameux jour d'orage où tout a basculé.

« J'étais dans mon bureau, en train d'écrire, la pluie tambourinait sur mon toit. Tout à coup, j'entends taper au carreau. Je lève le nez et j'aperçois une petite grenouille verte sur le rebord de ma fenêtre. « Ça y est, pensai-je, encore mon imagination qui me joue des tours. » Je me remets au travail, on frappe à nouveau. La grenouille était toujours là, me suppliant du regard. Je vais ouvrir et ne voilà-

t-il pas qu'elle saute dans mes bras. Alors, j'entends une petite voix me dire : « S'il te plaît, fais-moi un bisou dans le cou. » Surpris d'entendre le batracien parler, je le fixe avec attention. Ses gros yeux ronds tournés vers moi, il répète : « Allez s'il te plaît, rien qu'une petite bise. » Sa voix est tellement suppliante que je surmonte mon dégoût et pose mes lèvres sur sa peau visqueuse. La grenouille se transforme aussitôt en une belle jeune fille. Je n'ai pas le temps de la poser à terre, la porte de mon bureau s'ouvre et ma femme, intriguée d'entendre des voix venir de mon bureau, entre. Je vous laisse imaginer sa surprise et surtout sa colère de me voir en si galante compagnie. J'essaie de lui expliquer rapidement la situation, mais évidemment, elle ne croit pas un mot à mon histoire.

« Je commence à en avoir assez de tes fées, sorcières et autres balivernes. Tu me crois assez naïve pour gober cette histoire de grenouille ? Puisque tu aimes tant les contes, eh bien va-t-en les conter par monts et par vaux, mais je ne veux plus te voir ici ! » Et elle me chassa. Une fois dehors, je m'adresse à la fée, car c'en était une, bien entendu :

- Tu vois dans quelle situation tu m'as mis ! Où vais-je aller maintenant ?

- Tu vas aller dire des contes comme le souhaite ta femme. Je n'avais pas eu le temps de te le dire avant qu'elle nous surprenne. On m'a jeté un sort et seul le baiser d'un homme pouvait m'en délivrer. Après, j'avais le droit d'exaucer deux vœux. Celui de ta femme était le premier.

Quand j'entendis cela, je faillis m'étrangler. Condamné à dire des contes tous les soirs, à ne plus rentrer chez moi. Mais la fée ajouta malicieusement : « Il me reste cependant un vœu à exaucer. » Je lui demandai d'annuler le premier et de faire entendre raison à ma femme. Elle me répondit qu'elle ne le pouvait pas.

« Par contre, je peux te dire que tout rentrera dans l'ordre quand tu auras découvert le pays du Silence et que tu y auras fait un petit séjour. Je ne peux pas te dire où il se trouve. C'est à toi seul de le découvrir. Alors, va par monts et par vaux raconter tes histoires de fées et de sorcières. »

Sur ces mots, la fée disparut dans la nuit, me laissant seul, sous la pluie, avec mes interrogations. Depuis je vais de village en refuge et de refuge en village dire mes contes. Au début cette nouvelle vie me plaisait. Cheminer librement dans les montagnes au gré de ma fantaisie, c'était bien agréable. Partout, j'étais invité à manger et à dormir, dans les refuges, dans les auberges. Durant la journée, je cherchais le fameux pays du Silence. Je suis monté dans le silencieux vallon des Verrairiers, j'ai passé quelques heures près des lacs du mont Clapier, mais chaque fois, un bouquetin, une troupe de chamois ou une marmotte sont venus rompre le silence. J'ai bien cru le découvrir dans le petit cirque des Naucettes au-dessus de Salèse. Aucun sentier ne le parcourt et il n'y passe que de rares randonneurs, l'orage m'en a chassé. Je pensais l'avoir atteint dans le vallon du lac Autier, deux chiens de berger m'y ont rejoint à grands jappements. J'espérais l'avoir trouvé ce matin mais vous êtes arrivé... Je commence à désespérer d'y parvenir un jour. Jusqu'à présent j'avais gardé ce secret pour moi. Mais j'avais besoin de me confier à quelqu'un. Vous m'avez paru sympathique et apte à comprendre. »

Alain Grandin en avait fini de son long récit. Il paraissait soulagé mais Christophe sentait une grande lassitude poindre sous chacun de ses mots. Son histoire l'avait ému et il aurait bien voulu l'aider. En regagnant son chalet près de Saint-Martin, Christophe s'arrêta à la fête du livre de montagne. Il aime bien fouiner dans les étalages des bouquinistes car on y trouve souvent des petites merveilles. C'est un livre sans attrait particulier qui retint son attention. Il était en assez mauvais état et avait un titre à rallonge, Les croyances dans les vallées reculées des Alpes-Maritimes, et de leur influence sur la vie quotidienne des indigènes. Le vendeur apparemment content de s'en débarrasser le lui céda à un prix dérisoire. En rentrant chez lui, Christophe le feuilleta rapidement lorsqu'une tête de chapitre retint son attention, Le vallon du Silence. Une intuition avait dû le pousser vers ce livre ! Christophe lut le texte avec une attention toute particulière :

Au pays des Diables et des Sorcières, existe un vallon appelé le Vallon du Silence par les autochtones. Niché au pied d'une haute montagne, à l'écart de la grande agitation de la vallée, tout y est calme et sérénité auprès de trois lacs miniatures où se reflètent de paisibles mélèzes. Pour goûter le silence unique de ce lieu immobile, il faut savoir se fondre dans le paysage sans en troubler la

quiétude ou le parcourir avec un profond respect. Celui ou celle qui ne suivrait pas ces règles s'exposerait à de grands dangers...

Il n'y avait pas d'autres renseignements, mais un souvenir lui revint à l'esprit. Quelques années auparavant, il avait parcouru un petit vallon de montagne et il avait été frappé par la qualité du silence qui y régnait. Il était resté un long moment à l'écouter et à goûter ses charmes. Plus tard, le guide l'avait conseillé à des amis à la recherche de randonnées insolites. Partis faire la fête là-haut, ils y avaient essuyé un orage d'une rare violence et un des membres du groupe s'était fracturé une jambe en glissant sur une roche. À partir de ces deux expériences si différentes, Christophe fit le rapprochement avec la description donnée dans le vieux livre et il acquit la certitude d'avoir trouvé le fameux pays du Silence. Sans plus attendre, il repartit vers la Gordolasque. Alain avait donné une soirée au refuge de Nice, Christophe ne s'y attarda pas et retrouva le conteur alors que celui-ci arrivait à la baisse du Basto. Christophe lui fit part avec enthousiasme de sa découverte.

« Tout ceci n'est peut-être qu'une coïncidence. J'ai eu tant d'espoirs déçus que je me méfie. Ce soir, je dois me rendre au refuge des Merveilles. J'ai promis de dire des contes pour la grande fête du Club Alpin. J'irai là-bas dans quelques jours. »

Alain est donc reparti et Christophe n'eut plus de nouvelles de lui jusqu'à ce qu'il reçoive, deux mois plus tard, une longue lettre. Ainsi, le conteur avait suivi ses indications. La beauté sauvage du vallon ne l'avait pas laissé insensible ; il l'avait abordé religieusement comme s'il entrait dans un sanctuaire. Et le silence avait pu naître, pur comme du cristal. Durant trois jours, il était resté en tête-à-tête avec lui-même à revivre l'expérience de ces derniers mois et à en tirer les conclusions. Puis, il avait regagné Belvédère, le cœur léger, soulagé d'un gros poids, il sentait qu'il avait conjuré le sort. Alain Grandin terminait sa lettre par ces mots :

« À trop vivre dans le monde des contes, j'avais fini par perdre les notions du réel. Ce monde qui me paraissait essentiel ne l'était pas pour les autres. J'ai compris qu'il fallait que je m'en éloigne quelque temps. J'ai brûlé mes sorcières de papier. Depuis deux mois, je n'ai plus dit un seul conte. Mais j'écris. »

Hier, en recevant sa revue Chroniques littéraires, Christophe est tombé sur un article vantant avec emphase le premier roman d'Alain Grandin. Son titre a immédiatement attiré son attention : Alain Grandin, l'écrivain silencieux.

Jacques Drouin
Conte inédit

A Alain Grinda qui m'a ouvert la porte des contes, un soir au refuge de Valmasque